

Licorne et mappemonde : méthodes de recherche pour l'étude des manuscrits

Études de cas tirés du Pontifical de Narbonne

Emilie Nadal

Docteur en histoire de l'art médiéval

Chercheur associé au laboratoire TRACES (UMR 5608) - Université de Toulouse Jean Jaurès

Dans la présente communication, je souhaite présenter deux études de cas tirées de ma thèse soutenue en décembre 2013 et intitulée : *Le Miroir d'un Archevêque. Étude autour du Pontifical de Pierre de la Jugie (Narbonne, Trésor de la cathédrale, ms. 2)*. Ces deux sujets d'étude me paraissent des exemples significatifs de l'intérêt qu'il peut y avoir à prendre en compte tous les aspects d'un manuscrit, même quand ceux-ci pourraient *a priori* paraître secondaires.

Le Pontifical de Pierre de la Jugie est un manuscrit richement enluminé réalisé en 1350 pour l'archevêque de Narbonne Pierre de la Jugie. Outre le texte du pontifical proprement dit, il débute par des feuillets contenant un calendrier (f. 1r-6v) et un ensemble de texte relatifs au calcul du comput (f. 7r-8v). C'est dans ces feuillets, habituellement absents des pontificaux, que nous avons trouvé de nombreux éléments exceptionnels, et notamment la mappemonde et la licorne qui font l'objet de cette présentation.

La mappemonde se trouve parmi les feuilles de calcul du temps (f. 11v). L'identification du texte qui l'accompagne nous a permis de reconnaître une carte du monde dressée par Guillaume de Saint-Cloud, astronome de la fin du XIII^e siècle, et vraisemblablement inédite. Elle se trouve parmi un ensemble de textes tout aussi intéressants et dignes d'être relevés (notamment un *Cisiojanus* à l'usage de Narbonne, ou un tableau astrologique sur l'influence des planètes (f. 7r)

La licorne se trouve dans le calendrier (f. 6v) sur la page du mois de décembre, dans le médaillon du signe du Capricorne. Elle a été recouverte ultérieurement par la peinture d'une chèvre, plus conforme à l'iconographie habituelle du zodiaque. Nos recherches ont montré que le Capricorne-Licorne apparaît dans l'iconographie à partir du XIII^e siècle, du fait de la proximité qui existe entre la licorne et la chèvre, et qu'il perdure pendant les XIV^e-XV^e siècles, essentiellement dans l'illustration de calendriers, mais aussi dans quelques *Breviari d'Amor*. Le thème est toutefois resté confidentiel, ce qui explique sans doute que la licorne du Pontifical de Pierre de la Jugie ait ensuite été dissimulée.